

# Le point!

Présentation des données qui sous-tendent les enjeux

## Pénurie de médecins : Le Canada va-t-il s'en sortir?

Par Steve Slade, vice-président, Recherche et analyse, CAPER-ORI, AFMC

En janvier 2008, le magazine Maclean's rapportait que cinq millions de Canadiens étaient actuellement sans médecin de famille et que la situation allait en empirant<sup>1</sup>. Le Canada n'arrive certes pas en bonne position lorsqu'on le compare aux autres pays développés en utilisant des indicateurs tels que les ratios docteur-population et les temps d'attente. En outre, des anecdotes relatant les tentatives de plusieurs pour trouver un médecin viennent appuyer ces statistiques. La situation va-t-elle véritablement empirer?

Il s'agit d'une question difficile et en tenant compte du nombre de facteurs en jeu, l'avenir est incertain. Cependant, on peut affirmer que le milieu de l'éducation médicale tiendra compte de tout effort visant à traiter de la pénurie de médecins. De plus, nous savons que les inscriptions en médecine ont augmenté au cours des dernières années et que l'expansion va grandissant. Bien que la pleine vigueur de cette croissance n'ait pas encore été ressentie, les données indiquent clairement qu'un redressement de la situation se profile à l'horizon.

Tel qu'indiqué à la Figure 1, les facultés de médecine du Canada et les gouvernements ont tout mis en œuvre pour augmenter le bassin de médecins. Les colonnes de la Figure 1 indiquent que le nombre d'inscriptions en première année est passé de 1 577 en 1997/98 à 2 569 en 2007/08. Bien que l'augmentation ait été graduelle, on constate que près de mille étudiants de plus rejoignent désormais les rangs des facultés de médecine chaque année. La ligne qu'on retrouve dans la Figure 1 illustre la croissance cumulative du nombre d'étudiants en médecine entrant dans le système depuis 1997/98; elle est tracée sur l'axe vertical à la droite du graphique. Si la taille des classes d'étudiants de première

année de médecine était demeurée au niveau de 1997/98, 1 577 étudiants seraient entrés en médecine chaque année au cours des 10 dernières années et la ligne représentant la croissance cumulative demeurerait à 0 le long de l'axe horizontal. En fait, grâce aux augmentations progressives d'inscriptions en première année du programme de médecine, 4 855 étudiants de plus ont joint les rangs du système de formation médicale depuis 1997/98.

Dans le cadre de notre lutte contre les réalités de la pénurie de médecins, nous devons garder à l'esprit les nombreux facteurs qui nous permettront d'y remédier. L'inscription dans les facultés de médecine a une énorme conséquence et, à vrai dire, certains feraient valoir que des changements dans ce domaine ont provoqué la pénurie de médecins. Il est peut-être pertinent de dire qu'un changement dans ce domaine permettra de résoudre le problème. Le nombre d'étudiants de première année en médecine plafonne à 2 500 et, selon le D<sup>r</sup> Nick Busing, président-directeur général de l'Association des facultés de médecine du Canada, « nous devons viser une cible minimale de 3 000 étudiants canadiens en première année de médecine et atteindre cet objectif aussi vite que possible »<sup>1</sup>. Plusieurs des nouveaux étudiants en médecine sont encore dans le système d'éducation et y resteront pendant un certain temps. Cependant, à mesure que le nombre d'étudiants en médecine augmente et que de nouveaux médecins commencent à examiner des patients, nous estimons être sur la bonne voie pour remédier à la pénurie de médecins.

1. Gulli C, Lunau K. *Adding Fuel to the Doctor Crisis: Five million Canadians are currently without a family doctor – and things are only getting worse*. Maclean's, 14 janvier 2008, p. 62.

Figure 1 : Inscriptions en première année du programme de médecine et augmentation cumulative en nombre d'étudiants en médecine supplémentaires au-dessus du niveau de 1997/98, Canada, 1997/98 – 2007/08

